



**HAL**  
open science

# Vaincre grâce à une ruse ? La première bataille de Bédriac

Pauline Duchêne

► **To cite this version:**

Pauline Duchêne. Vaincre grâce à une ruse ? La première bataille de Bédriac. Bulletin de l'association Guillaume Budé , 2012, 1, pp.113 - 131. 10.3406/bude.2012.6952 . hal-03559049

**HAL Id: hal-03559049**

**<https://hal.science/hal-03559049v1>**

Submitted on 17 Feb 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Vaincre grâce à une ruse ? La première bataille de Bédriac

Pauline Duchêne

---

**Citer ce document / Cite this document :**

Duchêne Pauline. Vaincre grâce à une ruse ? La première bataille de Bédriac. In: Bulletin de l'Association Guillaume Budé, n°2,2012. pp. 113-131;

doi : <https://doi.org/10.3406/bude.2012.6952>

[https://www.persee.fr/doc/bude\\_0004-5527\\_2012\\_num\\_1\\_2\\_6952](https://www.persee.fr/doc/bude_0004-5527_2012_num_1_2_6952)

---

Fichier pdf généré le 23/03/2019

## II. LITTÉRATURE LATINE

### « VAINCRE GRÂCE À UNE RUSE ? LA PREMIÈRE BATAILLE DE BÉDRIAC »

La première bataille de Bédriac, qui mit aux prises, le 14 avril 69 après J.C., Othoniens et Vitelliens, est célèbre, au sein des études historiographiques, parce que les données fournies par Tacite à propos des objectifs de marche des Othoniens ne correspondent pas à la topographie du champ de bataille<sup>1</sup>. Depuis Mommsen, les chercheurs se sont donc demandé s'il fallait voir là une preuve des mauvaises connaissances militaires et géographiques de l'historien romain<sup>2</sup> ou s'il n'était pas possible de « réhabiliter », en quelque sorte, son récit, en montrant que sa valeur réside aussi ailleurs<sup>3</sup>. A la suite de ce changement de perspective, on s'est également intéressé à la valeur littéraire de ce récit et en particulier au fait que la narration de cet événement est redoublée, une première fois lorsque Vitellius visite le champ de bataille et se fait raconter par ses officiers et ses soldats comment les opérations se sont déroulées<sup>4</sup>, puis une seconde fois, lorsqu'une autre bataille survient au même endroit, mais entre Vitelliens et Flaviens<sup>5</sup>.

1. Cf. Tac., *Hist.* II 40 : Tacite indique que les Othoniens cherchaient à atteindre le confluent du Pô et de l'Adda, qui se trouvait à seize milles, mais ce chiffre ne correspond ni à la distance entre le camp othonien et le confluent (environ vingt-trois milles), ni à celle entre Crémone et ce même confluent (environ dix mille) ; Plutarque, pour sa part, parle de dix milles à parcourir. Pour une très bonne présentation de ce problème et des diverses solutions qu'on a tenté d'y apporter, cf. la note 2 *ad loc.* de J. Hellegouarc'h, p. 186 de l'édition de la CUF.

2. Sur ce sujet, cf. R. Syme, *Tacitus*, Oxford, 1958, p. 157-176, qui analyse, précisément, le récit de cette bataille. Certains chercheurs ont défendu Tacite comme historien militaire, notamment E. Koestermann, dans « Die erst Schalcht bei Bedriacum 69 n. Chr. » in *Rivista di cultura classica e medioevale* 3 (1961), p. 16-29.

3. Cf. par exemple E. R. Schwinge, « Die Schlacht bei Bedriacum. Ein Beitrag zur Frage der historischen Wahrheit bei Tacitus » in *Silvae. Festschrift Zinn, M. von Albrecht, E. Heck (dir.)*, Tübingen, 1970, p. 217-232

4. Cf. E. Manolaraki, « A Picture Worth Thousand Words : Revisiting Bedriacum » in *Classical Philology* 100 (3) (2005), p. 243-267. Cette visite est racontée par Tacite en *Hist.* II 70.

5. Cf. A. Malissard, « Un exemple de composition taciteenne : les deux batailles de Bédriac » in *Hommages à Jean Cousin*, Paris, 1983, p. 159-181. L'affrontement entre Vitelliens et Flaviens est relaté en *Hist.* III 15.1-25.3.

Les divers récits de cet affrontement ont donc été beaucoup étudiés, mais il est un élément qui a été assez peu pris en compte, alors qu'il est relativement révélateur de la façon dont Tacite travaille : c'est le fait qu'il mentionne deux ruses, réelles ou présentées comme telles, au sein de son récit, alors que les deux autres sources parallèles que nous avons, Suétone et Plutarque<sup>6</sup>, n'en mentionnent qu'un seul. Or la ruse relatée partout a été notoirement utilisée ensuite par les anciens Othoniens pour dénigrer la victoire des Vitelliens. On peut donc légitimement se demander pourquoi personne, à part Tacite, n'a pris la peine de rapporter aussi l'autre ruse. Sans doute l'une et l'autre entraient-elles dans des cadres plus larges, qui dépassaient celui de la seule bataille. On commencera donc par étudier la manière dont ces ruses sont présentées, puis les enjeux idéologiques qu'elles impliquaient et, enfin, pourquoi Tacite les a mentionnées toutes les deux.

\* \* \*

La première ruse intervient juste avant le début de la bataille : Caecina, un des deux généraux vitelliens, est en train de faire construire un pont sur l'Adda, lorsque, nous dit Tacite,

*duo praetoriarum cohortium tribuni, colloquium eius postulantes, uenerunt ; audire condiciones ac reddere parabat, cum praecipites exploratores adesse hostem nuntiauerunt. Interruptus tribunorum sermo, eoque incertum fuit insidias an prodicionem uel aliquod honestum consilium coeptauerint. Caecina, dimissis tribunis, reuectus in castra datum iussu Fabii Valentis pugnae signum et militem in armis inuenit.*<sup>7</sup>

Il s'agit donc d'une ambassade othonienne auprès du général vitellien, dont on ignore exactement le but et les garants et qui est interrompue par une attaque soudaine de l'ennemi.

6. La partie de l'oeuvre de Dion Cassius qui concernait cet événement ne nous est connue que par un très bref résumé de Xiphilin, qui ne décrit pas la bataille.

7. « deux tribuns des cohortes prétoriennes vinrent le voir, en demandant à lui parler ; il se préparait à écouter leurs conditions et à dire en retour les siennes, lorsque ses éclaireurs vinrent en toute hâte lui annoncer que l'ennemi était là. Cela mit fin au discours des tribuns et, pour cette raison, on ne sut pas bien s'ils avaient commencé à tendre un piège, à trahir ou à entreprendre quelque honnête projet. Caecina renvoya les tribuns et, revenu au camp, y trouva le signal du combat donné sur ordre de Fabius Valens et les soldats en armes. » (*Hist.* II 41.1-2) (sauf mention contraire, les traductions sont les miennes et les textes proviennent de la CUF).

La seconde ruse a lieu, elle aussi, au tout début de la bataille, au moment où le combat est sur le point de s'engager. Se répand alors, au milieu des troupes othoniennes, une fausse rumeur, selon laquelle les Vitelliens auraient décidé de renoncer au combat pour venir fraterniser ; les premiers rangs othoniens font alors de même et mettent un certain temps avant de comprendre ce qui se passe lorsque leurs adversaires, au lieu de les serrer dans leurs bras, les attaquent comme à l'improviste. Cette périπέtie se trouve à la fois chez Tacite, Plutarque et Suétone et peut donc être considérée comme attestée. Toutefois, les trois auteurs ne la présentent pas exactement de la même façon. Suétone est très affirmatif ; selon lui, Othon a perdu à cause de cette rumeur perfide, car on avait fait croire à ses soldats qu'il s'agissait de négocier :

*fraude superatus est, cum spe conloquii facta, quasi ad condicionem pacis militibus eductis, ex inproviso atque in ipsa consalutatione dimicandum fuisset.*<sup>8</sup>

Il y a ainsi eu, pour Suétone, non seulement un piège tendu, mais également une violation des règles des négociations, puisque les Vitelliens ont fait croire qu'ils voulaient négocier pour attaquer leurs ennemis après leur avoir fait relâcher leur garde. Plutarque est plus réservé, notamment sur l'origine de cette fausse rumeur, et préfère se concentrer sur les diverses réactions des soldats othoniens au moment de l'attaque des Vitelliens :

Ἐμπίπτει δὲ τοῖς προτεταγμένοις τῶν Ὀθωνος ἐκ δὴ τινος αἰτίας δόξα καὶ λόγος ὡς μεταβαλουμένων τῶν Οὐιτελλίου στρατηγῶν πρὸς αὐτούς. Ὡς οὖν ἐγγύς ἦσαν, ἠσπάσαντο φιλίως συστρατιώτας προσαγορεύσαντες. Ἐκείνων δὲ τὴν προσαγόρευσιν οὐκ εὐμενῶς, ἀλλὰ μετὰ θυμοῦ καὶ φωνῆς πολεμικῆς ἀμειψαμένων, τοῖς μὲν ἀσπασαμένοις ἀθυμία, τοῖς δὲ λοιποῖς ὑπόνοια κατὰ τῶν ἀσπασαμένων ὡς προδιδόντων παρέστη<sup>9</sup>.

8. « il fut vaincu à cause d'une ruse, alors que, après qu'on leur eut donné l'espoir de négociations, ses soldats étaient sortis du rang comme pour discuter des conditions de paix et avaient dû combattre à l'improviste et au moment même où ils saluaient. » (Suet., *Otho* 9.3)

9. « Surviennent alors dans les premiers rangs othoniens, pour quelque motif assurément, l'opinion et la rumeur selon lesquelles les généraux vitelliens étaient passés de leur côté. Comme, donc, ils étaient proches, ils saluèrent chaleureusement les Vitelliens en les appelant compagnons d'armes. Mais comme ceux-ci n'avaient pas répondu à leur salut avec bienveillance, mais avec de l'ardeur et des cris guerriers, d'une part ceux qui les avaient salués perdirent

Le biographe grec montre très clairement que, comme seuls les premiers rangs étaient concernés par cette rumeur, ils durent non seulement réagir à une attaque à laquelle ils ne s'attendaient pas, mais également convaincre leurs compagnons qu'il s'agissait d'un malentendu et qu'ils n'avaient pas trahi. Tacite, enfin, propose une troisième version, légèrement différente des deux autres :

*Attonitas subito terrore mentes falsum gaudium in languorem uertit, repertis qui descuissse a Vitellio exercitum ementirentur. Is rumor ab exploratoribus Vitellii dispersus an in ipsa Othonis parte seu dolo seu forte surrexit parum compertum. Omisso pugnae ardore, Othoniani ultro salutauere ; et hostili murmure excepti, plerisque suorum ignaris quae causa salutandi, metum proditionis facere.*<sup>10</sup>

On retrouve ici l'idée d'une partie des Othoniens ne comprenant pas ce qui se passait et croyant à une trahison, mais apparaît aussi une certaine insistance, dès le début, sur le fait que la rumeur était fausse (*falsum gaudium, ementirentur*) et sur les doutes persistants à propos de son origine (*ab exploratoribus Vitellii dispersus an in ipsa Othonis parte*) et des circonstances de son apparition (*seu dolo seu forte*).

Il est possible de se demander si l'histoire des émissaires allant voir Caecina ne serait pas à l'origine, ensuite, de la fausse rumeur : sachant que certains d'entre eux étaient allés négocier avec l'ennemi, les soldats othoniens, pleins d'appréhension du fait de leur manque d'expérience du combat (*cf. l'attonitas subito terrore mentes* de Tacite), auraient pris leur désir pour la réalité<sup>11</sup> ; cette explication implique de considérer que la raison de

toute ardeur, d'autre part le reste des Othoniens soupçonna ces derniers de trahison. » (Plut., *Otho* 12.1-2)

10. « La terreur subite qui paralysait leurs esprits se changea, sous l'effet d'une fausse joie, en relâchement, car on avait trouvé des gens pour affirmer fausement que son armée avait abandonné Vitellius. On n'a pas bien su si cette rumeur avait été répandue par les éclaireurs vitelliens ou était née dans le camp même d'Othon, soit par ruse, soit par hasard. Perdant toute ardeur au combat, les Othoniens saluèrent spontanément les Vitelliens ; et, accueillis avec des grondements hostiles, comme la plupart des leurs ne savait pas pourquoi ils saluaient, ils firent craindre une trahison. » (Tac., *Hist.* II 42.1)

11. G.E.F. Chilver, *An historical Commentary of Tacitus' Histories I and II*, Oxford, 1979, commence par évoquer cette possibilité à propos de 41.1-2 (« perhaps they offered peace disingenuously, to add surprise to their intended attack (if so, a ruse which boomeranged, 42.2 n. below) », avant de la réfuter à propos de 42.2 (« It may be that the rumour was connected with the colloquy at the bridge, II 41.2 n., but Suetonius' casual words are scarcely proof of

la venue de ces émissaires est un *honestum consilium*, compris comme une tentative de médiation pour mettre fin à la guerre<sup>12</sup>. Tacite évoque effectivement des auteurs selon lesquels les généraux othoniens auraient tardé à attaquer parce qu'ils s'attendaient à des négociations spontanées entre les soldats des deux armées, qui auraient alors choisi Suétonius Paulinus comme chef commun<sup>13</sup>. Or, malgré son attitude relativement favorable à ce général, l'historien romain réfute formellement cette hypothèse, qu'il présente comme hautement improbable, tant en raison de la corruption des moeurs que parce que la *prudentia* de Paulinus ne l'aurait jamais amené à compter sur d'éventuelles tractations de ce genre. On notera au passage que les auteurs évoqués avançaient cet argument pour expliquer non une ambassade spontanée, mais l'indécision des généraux othoniens. La troisième possibilité envisagée, celle de la trahison, est en effet assez peu vraisemblable, car nos trois auteurs insistent tous sur l'extrême loyauté des soldats d'Othon à leur empereur et sur leur grand désir de combattre. Il reste donc l'hypothèse du piège, qu'il ait été conçu avec l'accord des généraux othoniens ou non.

Mais, même ainsi, cet épisode de l'ambassade othonienne pose problème. Tacite ne parle en effet à aucun endroit d'un quelconque stratagème imaginé par les généraux ou les soldats, si ce n'est dans son introduction à cette bataille, où il réfute formellement d'éventuelles négociations. Ces émissaires donnent dès lors l'impression de sortir de nulle part pour y retourner ensuite : Caecina les renvoie, alors qu'on pourrait s'attendre à ce qu'il les retienne, puisqu'ils ont essayé de le tromper ; par la suite, plus aucune mention à leur sort ne sera faite. Du point de vue narratif, Tacite ne se sert pas de ce passage pour expliquer la

this »). Il ne semble privilégier aucune explication particulière de la présence de ces soldats.

12. C'est l'hypothèse retenue par Heubner, *ad loc.*, dans son commentaire de 1968 des *Histoires* (« möglicherweise lag dem Ganzen keine unerhenshafte (wie ein Mordanschlag durch Parlamentäre oder Verrat am obersten Kriegsherrn), sondern eine ehrenhafte Absicht (Verhandlungen zur Beteiligung des Krieges) zugrunde »), mais il ne fait pas le lien entre cette ambassade et la fausse rumeur. P. Cosme, dans son récent *L'Année des quatre empereurs* (Paris, 2012, p. 128), adopte la même position en faveur de négociations, qu'il ne lie pas à la suite.

13. Cf. Tac., *Hist.* II 37.1-2. Plutarque se fait l'écho de ce possible désir de négociations chez les soldats ; selon lui, c'était Marius Celsus qui était au courant et aurait donc essayé de repousser l'attaque (cf. Plut., *Otho* 9.4-6).

fausse rumeur<sup>14</sup> et paraît même se contredire, après l'introduction qu'il a faite : pourquoi affirmer qu'il était impossible de compter sur des négociations, si c'est pour ensuite parler d'une ambassade ? Enfin, du point de vue rhétorique, il n'y a rien, ici, qui puisse faire penser à un morceau de bravoure : il s'agit d'une sorte de transition, entre le récit des premiers combats et celui de la bataille elle-même ; le passage est peu développé et relaté sans soin particulier pour l'expression. Il semble pourtant bien que ces deux ruses soient liées en quelque manière, même si leur relation n'est pas explicitement énoncée dans le texte.

\* \* \*

L'épisode de la fausse rumeur est bien attesté chez nos trois auteurs car il a été tout particulièrement mis en avant par le camp othonien. Qu'un tel phénomène se produise lors d'une bataille décisive est assez rare, mais pas unique ; Tacite en donne d'ailleurs un autre exemple, au livre III, à propos des Flaviens, cette fois, à un moment où ils sont mis en difficulté par les Vitelliens :

*Vagus inde an consilio ducis subditus rumor aduenisse Mucianum, exercitus in uicem salutasse. Gradum inferunt quasi recentibus auxiliis aucti, rariore iam Vitellianorum acie, ut quos nullo rectore suus quemque impetus uel pavor contraheret diduceretue.*<sup>15</sup>

Les circonstances sont bien sûr différentes : la bataille a déjà commencé depuis un moment, cette rumeur a pour conséquence non un découragement, mais, au contraire, un regain d'ardeur et, surtout, son origine s'explique immédiatement par l'ignorance des soldats, qui viennent de voir leurs camarades de la III<sup>ème</sup> légion saluer le soleil à la manière syrienne, ce qui leur fait croire à l'arrivée de nouvelles troupes<sup>16</sup>. Ce passage contient

14. Lui non plus ne les met pas en relation et ni Suétone ni Plutarque ne font allusion à des émissaires othoniens chez les Vitelliens pour expliquer ce qui s'est passé.

15. « Apparat ensuite une rumeur, circulant seule ou lancée à dessein par le général, selon laquelle Mucien était arrivé et les armées (*scil.* flaviennes) s'étaient saluées l'une l'autre. Ils avancèrent comme s'ils avaient été augmentés de nouvelles troupes, alors que la ligne de bataille des Vitelliens était déjà dispersée, comme il est normal pour qui n'est pas dirigé et se rassemble ou s'éloigne selon sa fougue ou sa peur. » (Tac., *Hist.* III 25.1)

16. Cf. Tac., *Hist.* III 24.3, qui précède immédiatement la citation. Le lien entre les deux est explicitement fait par l'adverbe *inde*. Mention est également faite de cette salutation et de la fausse croyance qu'elle a provoquée chez Dion,



toutefois un certain nombre d'éléments en commun avec celui qui concerne les Othoniens : l'allusion à l'attaque laisse penser que les premiers rangs au moins ont été touchés par cette rumeur et, là aussi, Tacite se demande si cette annonce est le fait du hasard ou a été délibérément lancée par Antonius Primus ; le fait qu'il envisage cette possibilité peut d'ailleurs sans doute être interprété comme le signe d'une certaine fréquence de ce type de rumeurs parmi les soldats, qu'il s'agisse d'un élément structurel ou conjoncturel, lié au contexte de guerre civile par exemple<sup>17</sup>. Dans le cas des Othoniens, cependant, c'est l'idée de trahison qui a prévalu, sans doute parce qu'une partie des soldats n'était pas au courant de ce qui se racontait<sup>18</sup>, mais aussi à cause de ce que les généraux ont raconté ensuite : cherchant à se faire « pardonner » par Vitellius, ils présentèrent comme délibéré ce qu'on leur reprochera effectivement par la suite, c'est-à-dire la lenteur de leur marche, la fatigue de leurs soldats, etc.<sup>19</sup>

Mais le camp othonien en a surtout fait un grand usage parce qu'il s'en est servi pour refuser sa défaite. L'idée qu'ils auraient tout à fait pu continuer à lutter apparaît en effet dès que l'issue de la bataille est annoncée à Othon et aux troupes qui sont restées avec lui à Brixellum. Les arguments avancés par les soldats sont alors que eux n'ont pas été battus et, surtout, que les légions de Mésie et de Pannonie sont sur le point d'arriver<sup>20</sup> ; Suétone reprend entièrement à son compte cette affirmation<sup>21</sup>. En réalité,

en LXV 14.3, mais ce sont les Vitelliens qui en concluent à l'arrivée de Mucien et prennent subitement peur.

17. Sur l'importance du rôle des rumeurs lors de l'année 69, cf. P. Cosme, *op. cit.*, *passim*.

18. Plutarque le dit clairement : « τοῖς δὲ λοιποῖς ὑπόνιοι κατὰ τῶν ἀσπασμένων ὡς προδιδόντων παρέστη », « le reste (*scil.* des Othoniens) soupçonna ceux qui saluaient d'avoir trahi » (*Otho* 9.3).

19. Cf. Tac., *Hist.* II 60.1 : *Proditionem ultro imputabant, spatium longi ante proelium itineris, fatigationem Othonianorum, permixtum uehiculis agmen ac pleuraque fortuita fraudi suae adsignantes*, « ils se faisaient en outre un mérite d'avoir trahi, attribuant à leur propre ruse la longue distance parcourue avant le combat, la fatigue des Othoniens, les chariots mêlés à la colonne de marche et de très nombreux éléments dus au hasard. »

20. Cf. Tac., *Hist.* II 46.1 : *Non expectauit militum ardor uocem imperatoris ; bonum haberet animum iubebant ; superesse adhuc nouas uires et ipsos extrema passuros ausurosque*, « L'ardeur des soldats n'attendit pas que parle l'empereur ; ils l'incitaient vivement à avoir bon courage ; il restait encore de nouvelles forces et eux-mêmes supporteraient et oseraient les actions les plus extrêmes ».

21. Cf. Suet., *Otho* 9.4 : *residuis integrisque (scil. copiis) etiam nunc quas secum ad secundos casus detinuerat et superuenientibus aliis e Dalmatia Pannoniaque et*

la localisation de ces renforts à Aquilée n'est pas certaine<sup>22</sup> et, de toute façon, cette défaite levait le dernier obstacle à la route des Vitelliens jusqu'à Rome<sup>23</sup>. Ce que montre surtout le texte du biographe, c'est le rôle important joué par l'épisode de la fausse rumeur dans les discours qui ont été tenus ensuite : en insistant sur le fait qu'Othon a été vaincu *fraude*, il met bien en évidence l'idée que la victoire vitellienne est en réalité incomplète, pour ne pas dire injuste. De fait, même s'il qualifie la bataille de Bédriac de *nouissimo et maximo <proelio>*, il fait bien attention à rappeler les trois affrontements précédents, remportés par les Othoniens, en éloignant autant que possible, dans sa phrase, le verbe *uicit* du qualificatif *uerum mediocribus*<sup>24</sup>. L'effet produit par la syntaxe est que le lecteur retient qu'Othon était victorieux, jusqu'à ce qu'on lui tende lâchement un piège.

Or, pour les Romains, vaincre grâce à une ruse n'est pas véritablement vaincre. Les règles du *bellum iustum et piuum*, si importantes idéologiquement pour eux, n'avaient en effet pas uniquement des conséquences sur la manière de commencer et de terminer une guerre : elle en avait également sur la façon de combattre<sup>25</sup>. Un passage de Tite-Live, où de vieux sénateurs reprochent aux consuls, précisément, d'avoir eu recours à un stratagème pour l'emporter sur l'ennemi, énonce clairement comment, idéalement, il fallait procéder :

*Moesia, ne uictis quidem adeo afflictis ut non in ultionem ignominiae quiduis discriminis ultro et uel solae subirent*, « car les troupes qu'il avait conservées avec lui en cas de victoire lui restaient et étaient intactes et d'autres arrivaient à leur secours de Dalmatie, Pannonie et Mésie ; pas même celles qui avaient été vaincues n'étaient abattues au point de ne pas affronter, spontanément et même seules, n'importe quel danger pour venger leur déshonneur. »

22. Pour une bon résumé des controverses dues à cette localisation, cf. la note 5 de J. Hellegouarc'h, p. 193 du tome II des *Histoires* de Tacite dans la CUF.

23. P. Cosme, *op. cit.*, p. 131, écrit : « Il est vrai que la défaite donnait plutôt raison aux chefs othoniens qui auraient recommandé d'attendre des renforts, mais l'ampleur des pertes subies rendait désormais cette attente inutile, puisqu'elle ouvrait la route de Rome à Fabius Valens et Alienus Caecina. »

24. Cf. Suet., *Otho* 9.3 : *Et tribus quidem, uerum mediocribus proeliis apud Alpes circaque Placentiam et ad Castoris, quod loco nomen est, uicit ; nouissimo maximoque apud Betriacum fraude superatus est*, « Et il remporta du moins trois combats, mais de médiocre importance, près des Alpes, aux alentours de Plaisance et « Ad Castores », qui est le nom de cet endroit ; mais lors du dernier combat, le plus important, près de Bédriac, il fut vaincu à cause d'une ruse ».

25. Cf. G. Achard, « *Bellum iustum, bellum sceleratum* » in *Bollettino degli Studi Latini* 24 (2) (1994), p. 474-486.

*Veteres et moris antiqui memores negabant se in ea legatione Romanas agnoscere artes. Non per insidias et nocturna proelia, nec simulatam fugam inprovisosque ad incautum hostem reditus, nec ut astu magis quam uera uirtute gloriarentur, bella maiores gessisse : indicere prius quam gerere solitos bella, denunciare etiam interdum <pugnam et locum> finire, in quo dimicaturi essent.*<sup>26</sup>

Avec le développement de l'Empire s'ajouta une autre idée, elle aussi présente dans le texte de Tite-Live, selon laquelle on ne pouvait véritablement vaincre un peuple que les armes à la main, sous peine qu'il puisse toujours prétendre qu'il l'aurait emporté en combat rapproché :

*eius demum animum in perpetuum uinci, cui confessio expressa sit se neque arte neque casu, sed conlatis comminus uiribus iusto ac pio esse bello superatum.*<sup>27</sup>

Nous sommes ici exactement dans le cas des Othoniens, qui refusaient en partie leur défaite en présentant la fausse rumeur comme une ruse des Vitelliens pour les déstabiliser et les attaquer comme à l'improviste.

A un niveau plus idéologique, ce qui est refusé dans le texte de Tite-Live et sur lequel jouent les partisans d'Othon, c'est la manière grecque ou, pire, punique de faire la guerre<sup>28</sup>, c'est-à-dire la

26. « Les vieux sénateurs, qui se souvenaient des mœurs des anciens, disaient qu'ils ne reconnaissaient pas dans cette ambassade la manière de faire romaine. Ce n'était pas en tendant des pièges et en combattant de nuit, ni en faisant semblant de fuir et en revenant à l'improviste sur un ennemi qui ne s'y attendait pas, ni afin de se glorifier de sa ruse plutôt que d'un véritable courage, que les anciens avaient fait la guerre : ils avaient l'habitude de déclarer la guerre avant de la mener, parfois même d'annoncer la bataille et de définir le lieu où ils avaient l'intention de combattre. » (Liv. XLII 47.4-5) Ce passage est vraisemblablement inspiré de Pol. XIII 3, qui blâme les menées peu claires de Philippe V et loue la franchise des Romains.

27. « on ne vainc à jamais que l'esprit de qui est obligé de reconnaître qu'on l'a emporté sur lui ni grâce à un stratagème, ni grâce au hasard, mais lors d'un combat rapproché, dans le cadre d'une guerre juste et pieuse. » (Liv. LXII 47.8)

28. Les vieux sénateurs liviens le disent clairement : *haec Romanae esse, non uersutiarum Punicarum neque calliditatis Graecae, apud <quos> fallere hostem quam ui superare gloriosius fuerit*. « voilà la manière de faire des Romains et non de la fourberie des Puniques, ni de la ruse des Grecs, chez qui tromper l'ennemi est plus glorieux que l'emporter sur lui par la force. » (Liv., XLII 47.7) L'établissement de ce passage pose problème, car l'unique manuscrit, dont le copiste connaissait apparemment assez peu le latin et n'était pas toujours très attentif, présente comme texte : *regis haec Romana*. La plupart des éditeurs, dont P. Jal pour la CUF, a décidé de supprimer *regis* ; Wahlen a toutefois proposé

manière de faire de peuples caractérisés, pour les Romains, par leur *perfidia*. Comme le montre bien G. Brizzi<sup>29</sup>, il ne s'agissait, du point de vue des Grecs, pas tant de s'enorgueillir d'avoir trompé l'ennemi que, surtout, d'épargner des vies humaines : réussir à l'emporter sans faire couler de sang était particulièrement désirable pour des cités où la question du nombre de citoyens était cruciale ; il n'est dès lors pas étonnant que cette tactique soit principalement associée aux Spartiates. Mais les Romains n'étaient pas confrontés à ce problème et ils envisageaient le sujet selon une perspective différente : recourir à la ruse violait les règles du *bellum iustum et pius*, ce qui entachait d'infamie toute victoire obtenue de cette façon. Ce principe souffrait cependant quelques dérogations, car il était difficile de le suivre tel quel quand les ennemis ne faisaient pas de même, de sorte que les chefs romains se mirent eux aussi à utiliser des stratagèmes, en particulier à partir du moment où ils durent affronter des Grecs ou des Carthaginois<sup>30</sup> : dans ces cas-là, il était possible de recourir à ce qui était désigné sous le nom d'*ars*, terme technique bien éloigné des connotations morales contenues dans celui de *perfidia*, mais le *bellum iustum et pius* restait néanmoins la référence principale, pour ne pas dire absolue.

Cela peut sans doute expliquer pourquoi César, dans ses *Commentaires*, a tendance à dissimuler ses propres stratagèmes, au point de rendre difficilement compréhensible la situation décrite<sup>31</sup>, ou à les attribuer régulièrement soit à ses lieutenants, soit à ses alliés, ainsi que le met bien en évidence G. Achard, dans son intervention au colloque sur la ruse qui a eu lieu à Lyon en 2003<sup>32</sup> :

comme conjecture *religionis haec Romanae esse*, qui peut être pertinente, dans la mesure où il s'agit de *fides* et de *bellum iustum et pius*.

29. « Guerre des Grecs, guerre des Romains : les différentes âmes des guerriers anciens » in *Cahier du Centre Gustave-Glotz* 10 (1999), p. 33-47.

30. L'exemple fourni par le texte de Tite-Live est ainsi daté de 172 avant J.C. Il s'agit de l'ambassade de Q. Marcius Philippus et A. Atilius Serranus auprès de Persée, à qui ils ont fait mine d'accorder une trêve en vue de négociations de paix, afin, en réalité, de gagner du temps pour préparer leur armée et avoir des forces équivalentes aux siennes (cf. Liv. XLII 47.1-3).

31. M. Rambaud fait remarquer, à de très nombreuses reprises, combien les artifices narratifs de César constituent souvent des obstacles à une compréhension claire et précise des événements par le lecteur : cf. *L'Art de la déformation historique chez César*, Paris, 1966<sup>2</sup>, *passim*.

32. « César et la ruse » in H. Olivier, P. Giovanni-Jouanna et F. Bérard (dir.), *Ruses, secrets et mensonges chez les historiens grecs et romains : actes du colloque tenu les 18 et 19 septembre 2003*, Lyon, 2006, p. 85-97.

reconnaître qu'il avait pu avoir recours à des ruses pouvait lui nuire et ses adversaires politiques n'auraient pas hésité à utiliser cet élément contre lui, tout comme les Othoniens l'ont fait contre les Vitelliens. Il ne faut toutefois pas voir dans cette attitude une sorte d'invariant qui aurait traversé toute la période romaine. Dans le même colloque, M. Simon-Mahé<sup>33</sup> montre en effet que la situation est quelque peu différente chez Tite-Live : les ruses sont présentées comme contraires à la conception romaine de la guerre et restent le propre de l'ennemi, en particulier d'Hannibal et de sa *perfidia plus quam Punica*, mais la valorisation augustéenne des peuples du Latium, présentés comme ses habitants originaires, a eu pour conséquence qu'ils ont été présentés comme des ennemis dignes de Rome et donc de force équivalente ; dès lors, pour l'emporter, il était, d'une certaine manière, nécessaire de recourir à la ruse, qui n'est pas, dans ce cas-là, connotée négativement.

Dans cette perspective, il paraît tout à fait logique que Suétone ait repris intégralement la version othonienne de la première bataille de Bédriac. Le biographe est en effet extrêmement favorable à Othon, très certainement sous l'influence des propos tenus par son père, qui avait assisté à cet événement en tant que tribun militaire dans l'armée de cet empereur<sup>34</sup>. De fait, sa biographie le présente comme un empereur qui aurait pu être excellent<sup>35</sup>, ce qui explique sans doute sa haine pour Vitellius, qu'il devait considérer comme responsable, même indirect, du suicide d'Othon et qu'il dépeint littéralement comme un monstre néronien<sup>36</sup>. Il est d'ailleurs intéressant de noter qu'à aucun moment il n'imagine que la fausse rumeur ait pu naître dans le camp othonien sous l'effet du hasard, comme il est arrivé ensuite chez les Flaviens, ou de l'appréhension de troupes urbaines devant un combat imminent. Il ne prend pas non plus en considération la possibilité d'une trahison de la part des généraux othoniens et ce malgré ce qu'ils ont prétendu par la suite. Pour lui, aucune déloyauté envers cet empereur, aucun doute au sujet

33. « Ruses grecques, ruses indigènes, dans l'*Ab Vrbe condita* de Tite-Live » in H. Olivier, P. Giovanni-Jouanna et F. Bérard (dir.), *op. cit.*, p. 99-112.

34. Cf. Suet., *Otho* 10.1-3, où il apparaît clairement que le père de Suétone faisait l'apologie d'Othon.

35. Tacite est nettement plus réservé à ce sujet, à la fois parce qu'il continue de l'associer à Néron et à cause du meurtre atroce de Galba en plein forum.

36. La scène, en *Vit.* 15.5, où il le décrit en train de contempler l'incendie du Capitole tout en participant à un banquet, en est un très bon exemple.

de sa cause n'étaient possibles. Tous ces éléments sont donc tus et seule vaut la thèse de la ruse vitellienne, qui leur aurait permis de vaincre perfidement.

Dès lors, il est possible de se demander si l'histoire des faux émissaires othoniens ne serait pas une riposte vitellienne à l'accusation de victoire indûment remportée. Il n'était pas possible, en effet, de nier l'existence de la fausse rumeur, car le fait qu'elle figure chez nos trois auteurs témoigne de son attestation et de l'importance qu'elle a prise par la suite dans le récit du début de la bataille : il fallait la mentionner, qu'on pense ou non qu'elle ait joué un rôle décisif dans la défaite des Othoniens. Les Vitelliens ont donc eu recours à un procédé similaire de « coloration » postérieure du récit<sup>37</sup>, en y introduisant une fausse ambassade othonienne visant à les piéger ou en insistant sur une réelle ambassade incongrue, à quelques minutes de l'engagement, présentée comme un piège. A une accusation de *perfidia* répondait une autre accusation de *perfidia*, caractérisée, cette fois, par une double violation des principes du *bellum iustum et pium* : non seulement l'ennemi a recours à la ruse, mais, en plus, il ne respecte pas les règles du droit des ambassades, en s'en servant pour tromper et en attaquant alors que les négociations ne sont pas finies. Malgré lui, Suétone paraît bien avoir été au courant de cette riposte vitellienne : en effet, alors que Tacite et Plutarque ne parlent que d'un faux espoir de fraternisation, lui mentionne des négociations, engagées par les Vitelliens cette fois, pour tromper les Othoniens<sup>38</sup>. Cette particularité donne à penser qu'il a essayé de répondre à son tour à la version vitellienne, en reprenant le motif de l'ambassade perfide, mais en lui faisant, en quelque sorte, changer de camp et de situation dans le déroulement de la bataille. Par la suite, la victoire des Flaviens a sans doute mis un terme à la diffusion de toute version en tant soit peu

37. T. P. Wiseman, *Clio's cosmetics*, Leicester, 1979, p. 57-143, a très bien décrit comment les différents auteurs « coloraient » les récits historiques, c'est-à-dire les présentaient d'une certaine façon, en adoptant plus ou moins la perspective qu'ils voulaient, pourvu qu'elle reste vraisemblable ; les auteurs suivants étaient obligés de reprendre les grandes lignes du récit ainsi fixé, en les réinterprétant pour leur donner une autre « couleur », s'ils voulaient adopter un point de vue opposé.

38. Cf. Suet, *Otho* 9.3 : *cum spe conloquii facta, quasi ad condicionem pacis militibus eductis, ex inproviso atque in ipsa consalutatione dimicandum fuisset.*

favorable à Vitellius<sup>39</sup>, ce qui peut expliquer pourquoi Plutarque ne mentionne pas, dans son récit, l'épisode des faux émissaires.

\* \* \*

Les motivations de Suétone et le silence de Plutarque peuvent donc s'expliquer assez logiquement. Reste le choix de Tacite. En effet, que cette ambassade prétorienne soit un fait historique ou qu'elle ait été inventée par les Vitelliens pour contrer la propagande othonienne<sup>40</sup>, la question reste toujours : pourquoi l'historien romain a-t-il décidé de la faire figurer dans ses *Histoires*, en dépit, notamment, des problèmes narratifs qui ont été soulignés plus haut ? L'étude des différents termes modalisateurs présents dans son récit est intéressante, car elle permet de mettre au jour la posture qu'il adopte vis-à-vis de cette histoire. De fait, elle montre que l'existence de cette ambassade n'est pas mise en doute : tous les verbes, à l'exception d'un seul, du début à la fin du passage, sont des indicatifs<sup>41</sup>, ce qui présente les actions évoquées (l'arrivée des tribuns prétoriens, la décision de Caecina de les écouter, etc.) comme des faits. En revanche, les objectifs de ces tribuns sont, eux, présentés comme incertains, à l'aide de l'expression *incertum fuit* et de l'interrogative indirecte qui la suit très logiquement<sup>42</sup>. On notera que le parfait *fuit* indique que

39. Cf. A. Ferril, « Otho, Vitellius and the Propaganda of Vespasian » in *The Classical Journal* 60 (6) (1965), p. 267-269.

40. L'application à l'Antiquité du concept de propagande a été remise en question de manière très convaincante par P. Veyne, dans *L'Empire gréco-romain*, Paris, 2005, p. 379-418, chapitre « Buts de l'art, propagande et faste monarchique », car une propagande vise à convaincre un public qui ne l'est pas encore, ce qui n'était pas le cas de la société romaine sous l'Empire. Toutefois, P. Veyne semble admettre ce terme pour la période de guerre civile entre Octave et Antoine, ainsi qu'à propos des lettres que Vitellius, une fois acclamé, a envoyé aux différentes légions romaines, ce qui montre que sa restriction ne vaut pas réfutation totale pour cette période. Or le parti othonien avait un successeur potentiel à Othon, en la personne de son neveu, Salvius Cocceianus ; Suétone (*Dom.* 10.5) nous apprend qu'il fut ensuite mis à mort par Domitien en raison de sa célébration trop ostentatoire de l'anniversaire de son oncle, ce qui peut laisser entendre qu'il était considéré comme un rival possible du fils de Vespasien. L'accent othonien sur une « fausse » victoire vitellienne, tout comme la présentation d'Othon comme un empereur qui aurait pu être excellent, nous paraissent entrer dans ce cadre, d'où notre emploi de ce mot.

41. *uenerunt, parabat, nuntiauere, interruptus <est>, incertum fuit, inuenit.*

42. *incertum fuit insidias an prodicionem uel aliquod honestum consilium coeptauerint.*

l'incertitude date déjà de l'époque de la bataille de Bédriac (les Vitelliens n'auraient donc pas immédiatement crié à la tromperie) ; le subjonctif imparfait *coeptauerint*, en dérogeant à la concordance des temps pour insister sur la réalité de l'action, insiste cependant sur le fait qu'il y a bien eu quelque chose qui a été tenté, même s'il n'a pas été possible de le mener suffisamment à terme pour que la nature de l'opération entreprise apparaisse clairement. Tacite a donc voulu insister tout particulièrement sur l'existence historique de cette ambassade othonienne auprès du général vitellien.

La vraisemblance des différentes raisons évoquées pour justifier cette demande d'entretien a déjà été abordée ici : en raison de l'extrême loyauté des troupes d'Othon à leur empereur, une trahison est peu probable, tout comme un *honestum consilium* consistant à essayer de trouver un général suscitant un accord des armées pour le proclamer empereur. C'est donc l'hypothèse du piège tendu qui se détache, avec toute l'insistance que Tacite met à affirmer l'existence de cette opération. Il est alors également intéressant de noter qu'aucune référence n'est faite, dans ce passage, à une connaissance quelconque que les généraux othoniens auraient eue de cette tentative de tromper l'ennemi juste avant le début de la bataille ; le fait qu'ils aient lancé leur attaque trop tôt pour que le piège ait vraiment été mis en place et puisse fonctionner suggère même qu'ils ignoraient sans doute ce que les tribuns étaient en train de tenter<sup>43</sup>. L'effet produit par cette présentation est que le lecteur a l'impression d'une opération plus ou moins indépendante du camp othonien, exactement comme, plus tard, la fausse rumeur se diffusant sera présentée comme plus ou moins indépendante du camp vitellien, dans la mesure où celui-ci n'apparaît que comme sa *possible* origine, parmi d'autres. Il semble donc bien que Tacite ait cherché à faire un parallèle entre ces deux épisodes, même s'il met moins en évidence le premier, peut-être parce que, malgré ce qu'il affirme, il avait des doutes sur les dires des Vitelliens à ce sujet<sup>44</sup>. Il est

43. Bien qu'il soit possible d'imaginer d'autres explications à cela : impatience ou impossibilité d'attendre suffisamment longtemps, problèmes de coordination entre les troupes, changement d'avis, etc.

44. Il nous semble que, étant donné les principes suivis par l'historiographie romaine, le fait de connaître la vérité ou la fausseté d'un fait raconté par une source et celui de le rapporter ou non, pour cette raison, dans sa propre oeuvre ne vont pas nécessairement de soi : tout dépend de l'aspect général ou particulier que l'auteur veut donner à son texte (*cf.* T.P. Wiseman, *op. cit.*).



dès lors possible de se demander si la raison de ces deux mentions vient d'une volonté de caractériser les deux camps de la même « infamie » d'avoir eu recours à la ruse pour essayer de l'emporter ou si ce parallélisme relève d'une logique sensiblement différente.

Un examen global de l'attitude de Tacite vis-à-vis des ruses montre qu'il reprend globalement la conception traditionnelle, telle qu'elle apparaît implicitement chez César et explicitement chez Tite-Live : il ne faut pas y avoir recours lors d'un affrontement et, si les Romains en utilisent malgré tout, c'est toujours pour contourner une perfidie de l'ennemi. Ainsi, en *Ann.* XIII 38.1-4, Tiridate propose, pour les négociations, de venir lui-même avec seulement mille cavaliers, tandis que Corbulon pourrait amener autant d'hommes qu'il le voudrait, mais sans casques ni cuirasses ; le général romain comprend aussitôt que, ces cavaliers étant aussi de très habiles archers, une supériorité numérique ne servirait à rien, car il serait très facile à l'ennemi de les massacrer de loin s'ils étaient sans protection ; il propose alors de discuter en présence des armées entières et dispose ses troupes en mélangeant entre elles ses diverses légions et en les faisant combattre sous une seule aigle, afin d'empêcher Tiridate d'évaluer sa force de combat. Il y a donc bien là recours à une ruse de la part du Romain, mais parce que le Parthe lui avait déjà tendu un piège. De fait, dans les *Annales*, les stratagèmes sont majoritairement le fait des ennemis, en particulier des Orientaux. Tacite étend également cette conception aux questions de politique intérieure, à propos des procès *de maiestate* et des différents assassinats, notamment lorsqu'ils impliquent des femmes (Plancine, Livie, Messaline, Agrippine la Jeune) : à chaque fois, les personnages concernés, ne pouvant l'emporter « dans les règles », ont recours à des ruses pour parvenir à leurs fins. Dans les *Histoires*, cependant, le contexte est différent, car il s'agit d'une période de guerre civile, donc de Romains combattant d'autres Romains. À part les deux cas déjà présentés, un seul autre stratagème y est mentionné, avant la bataille de Bédriac, lorsque Caecina cherche à tout prix à remporter une victoire pour ne pas paraître inférieur à Fabius Valens, l'autre général vitellien :

*Angebant Caecinam nequiquam omnia coepta et senescens exercitus sui fama. Pulsus Placentia, caesis nuper auxiliis, etiam per concursum exploratorum, crebra magis quam digna memoratu proelia, inferior, propinquant Fabio Valente, ne omne belli decus illuc concederet, recipere gloriam avidius quam consultius properabat.*

*Ad duodecimum a Cremona – locus Castorum uocatur – ferocissimos auxiliarium imminentibus uiae lucis occultos componit ; equites procedere longius iussi et inritato proelio sponte refugii festinationem sequentium elicere, donec insidiae coerentur. Proditum id Othonianis ducibus<sup>45</sup>.*

Il s'agit, ici, exactement du cas condamné par les vieux sénateurs dans l'extrait de Tite-Live cité ci-dessus, c'est-à-dire des *simulatam fugam et improuisos ad incautum hostem reditus*. Or Tacite ne présente pas expressément de manière négative ce piège tendu par Caecina : utilisant un ton relativement neutre, il qualifie son comportement d'*auidius quam consultius*, ce qui met parfaitement en évidence les défauts du personnage et les met en relation avec ses décisions, mais ne condamne pas explicitement son stratagème, pourtant contraire à la conception romaine de la guerre<sup>46</sup>. Il ne paraît donc pas que l'historien fasse preuve d'une volonté spécifique de condamner le recours, par des Romains, à des ruses pour l'emporter lors d'une guerre, fût-elle contre des concitoyens.

Si ce qui intéresse Tacite n'est pas la condamnation du recours à la ruse, il reste le parallèle entre les deux camps. Or, dans les *Histoires*, Othon et Vitellius sont très souvent présentés comme équivalents et ce dès l'apparition du second dans le récit, lorsque Tacite rapporte ce qui se disait à Rome lorsque fut connue la nouvelle de sa proclamation par les légions de Germanie<sup>47</sup>. De

45. « Caecina était tourmenté par toutes ses vaines tentatives et par le déclin de la réputation de son armée. Il avait été repoussé devant Plaisance, ses auxiliaires avaient été récemment taillés en pièces et même durant des combats entre éclaireurs, affrontements trop fréquents pour être dignes d'être rappelés, il avait été mis en position d'infériorité. Comme Fabius Valens approchait, pour ne pas lui concéder, à ce moment-là, tous les honneurs de la guerre, il se hâtait de recouvrer sa gloire, avec plus d'avidité que de réflexion. A douze milles de Crémone – l'endroit est appelé « ad Castores » – il dispose ses auxiliaires les plus féroces en les cachant dans les bois qui dominent la route ; puis il donna l'ordre aux cavaliers d'avancer plus loin et, après avoir provoqué un affrontement, de fuir spontanément et d'attirer ceux qui se hâteraient de les poursuivre, jusqu'à ce que le piège se referme. Mais ce plan fut rapporté aux généraux othoniens. » (Tac., *Hist.* II 24.1-3)

46. Mais il est vrai qu'une guerre civile ne peut en aucun cas être assimilée à un *bellum iustum et piūm*.

47. Cf. Tac., *Hist.* I 50.1 : *Tum duos omnium mortalium impudicitia, ignauia, luxuria deterrimos, uelut ad perdendum imperium fataliter electos, non senatus modo et eques, quis aliqua pars et cura rei publicae, sed uolgus quoque palam maerere*, « Alors, qu'entre tous les mortels le destin ait choisi, comme pour provoquer la

fait, les deux hommes présentaient un certain nombre de similitudes, de par leurs « années de formation » : goût pour le luxe, prodigalité, liens avec Néron. Il n'est donc pas étonnant de les voir ainsi associés. Par la suite, Tacite réaffirme cette sorte d'équivalence en moment où ils s'échangent des lettres dans l'espoir de régler sans combattre la situation : de part et d'autre, mêmes indignes cajoleries au début, mêmes insultes dégradantes – et vraies, précise Tacite – quand ils se rendent compte qu'ils n'arriveront à rien<sup>48</sup>. Le parallèle ne commence à s'interrompre que lorsque Vitellius doit, à son tour, exercer le pouvoir après sa victoire sur Othon, soit après la première bataille de Bédriac : Tacite décrit en effet ses décisions de manière particulièrement négative, alors qu'il a été obligé de reconnaître que le gouvernement d'Othon avait été relativement bon. Mais la partie des *Histoires* qui le relate est nécessairement courte<sup>49</sup> et presque immédiatement remplacée par le récit des événements de Germanie et d'Orient : elle ne laisse donc pas une impression vive dans la mémoire du lecteur, d'autant que l'historien suggère que le temps aurait amené une inéluctable dégradation<sup>50</sup>. L'interruption définitive intervient au moment de la mort des deux hommes : en effet, alors qu'Othon a su être courageux et prendre la décision qu'il fallait, Vitellius, lui, s'en montrera incapable et sera ignominieusement mis à mort. Mais au moment de la première bataille de Bédriac, le parallèle est encore tout à fait valide, ce qui permet de comprendre pourquoi Tacite a choisi de mentionner aussi la fausse ambassade othonienne : ne parler que de la fausse rumeur faisait déjà, en quelque sorte, pencher la balance en faveur

perte de l'empire, les deux pires individus en raison de leurs moeurs infâmes, de leur mollesse et de leur goût du luxe, non seulement le Sénat et les chevaliers, qui participent au fonctionnement de l'Etat et s'en préoccupent, mais aussi le peuple le déploraient ouvertement. »

48. Cf. Tac., *Hist.* I 74.1 : *Crebrae interim et muliebribus blandimentis infectae ab Othone ad Vitellium epistulae offerebant pecuniam et gratiam et quemcumque <e> quietis locis prodigae uitae legisset. Paria Vitellius ostentabat ; primo mollius, stulta utrimque et indecora simulatione, mox quasi rixantes stupra et flagitia in uicem obiectauere, neuter falso*, « Entre temps, les nombreuses lettres d'Othon à Vitellius, pleines de cajoleries de femme, lui offraient de l'argent, le pardon et n'importe lequel des lieux tranquilles qu'il choisissait pour une vie de prodigue. Vitellius lui présentait avec insistance les mêmes propositions. Leur ton fut tout d'abord suave, sous l'effet d'une simulation idiote et indigne de part et d'autre ; bientôt, comme s'ils luttuaient, ils se reprochèrent l'un l'autre leurs déshonneurs et leurs infamies, aucun d'eux n'ayant tort. »

49. Le règne d'Othon dura un peu moins de cent jours.

50. Cf. Tac., *Hist.* I 71.1.

d'Othon, tandis que rester indécis en ce qui concerne son origine, après avoir rapporté auparavant un stratagème assez équivalent monté contre les Vitelliens, permettait, d'une certaine manière de contrebalancer cet effet. De fait, si des Othoniens ont eux aussi eu recours à la ruse pour l'emporter, leur accusation de bataille indûment remportée a nettement moins de poids et n'apparaît, pour ainsi dire, que comme une illustration de plus des reproches identiques adressés de part et d'autre. Le parallèle entre Othon et Vitellius est, dès lors, préservé, tout comme l'impression que le contraste entre leurs deux morts devait laisser dans l'esprit du lecteur.

\* \* \*

Ainsi, ce qui pouvait sembler un simple détail perdu dans l'ensemble des *Histoires*, la mention par le seul Tacite d'une ambassade othonienne manquée juste avant la première bataille de Bédriac, constitue en réalité un point d'achoppement révélateur des enjeux qui sous-tendaient, dans l'Antiquité, les récits historiques. Qu'il s'agisse des acteurs de l'Histoire ou des historiens, le contenu de ce qui serait transmis à la postérité se trouvait au cœur d'affrontements de propagandes et de buts historiographiques différents.

Dans un premier temps, les Othoniens se sont appuyés sur l'existence d'une fausse rumeur répandue dans leur camp pour refuser leur défaite ; les Vitelliens ont essayé de répliquer en produisant une histoire de tribuns tentant de distraire les généraux vitelliens pendant que leurs camarades attaquaient. Au cœur de cette confrontation se trouve la question de la légitimité du camp au pouvoir ou le désirant : Vitellius n'avait aucun intérêt à voir sa victoire remise en question, tandis que les Othoniens avaient encore un possible héritier à Othon en la personne de son neveu Salvius Cocceianus, très certainement présenté par la suite comme *capax imperii*.

Dans un second temps sont apparues les logiques historiographiques. Suétone était très favorable à Othon : il a donc intégralement repris la version de son camp, tout en essayant de neutraliser la riposte vitellienne, en en transférant les éléments caractéristiques, en particulier la tromperie par fausses négociations, dans le passage de son texte qui concerne la fausse rumeur. Tacite, lui, cherchait non à distinguer Othon, mais, au contraire, à le présenter, jusqu'à un certain point, comme l'équivalent de Vitellius : il

a dès lors décidé de relater l'histoire de la fausse ambassade auprès des Vitelliens, afin de montrer que les deux empereurs se ressemblaient jusque dans leur manière de faire la guerre.

Ces deux ruses mentionnées ou non constituent donc un excellent exemple de l'affrontement de perspectives au coeur duquel pouvait se trouver l'Histoire dans l'Antiquité.

Pauline DUCHÊNE